

LE NOUVEL EMPEREUR

BERNARD SERRELAUD



Bernard Serrelaud

Le Nouvel Empereur

© Bernard Serrelaud, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8375-2

Image : FreePik/bantersnaps

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Mieux vaut allumer une bougie que maudire les ténèbres.

- Lao-Tseu

RÉSUMÉ DU TOME PRÉCÉDENT

LES ROUTES DE LA SAGESSE

Pentecôte 1434. La flotte chinoise de l'amiral Zheng He débarque à Venise. Ce sera le point de départ des grandes explorations par l'Empire du Milieu, pendant que la civilisation occidentale se referme sur elle-même. Le monde prend une autre tournure et devient oriental pour de nombreux siècles à venir...

De nos jours, la France et l'Europe ont connu la révolution communiste et vivent désormais à l'heure du socialisme de marché. Pendant ce temps, la culture et la technologie chinoises se sont répandues sur toute la planète. Lin Feng est un expatrié chinois à Paris pour une grande société multinationale de son pays. À la sortie d'un dîner d'affaires, il se fait enlever par un groupe de ravisseurs aux revendications inconnues, qui l'emmène jusqu'à un chalet dans le massif de la Vanoise. Alors que la demande de rançon tarde, sa petite amie française, Marion Guillot, ne croit pas à la thèse de l'enlèvement crapuleux. Elle découvre rapidement que la famille de Lin Feng était impliquée dans la première expédition de l'amiral Zheng He et qu'elle était à la recherche d'un objet sacré, disparu depuis cette expédition.

Dans sa cachette, Lin Feng entame un bras de fer avec le chef des ravisseurs, un français dont l'objectif est de découvrir ses secrets mais qui fait preuve d'une remarquable ouverture d'esprit. Leurs conversations seront à l'image des interrogations pouvant exister entre les deux modèles de société. Pendant ce temps, Marion remonte la piste des ancêtres de Lin Feng, de Paris à Venise en passant par Versailles. Elle finit par découvrir que l'objet est le Sceau Impérial de Chine, marque de l'autorité de l'empereur, et qu'il a été dérobé par des soldats français pendant les Guerres d'Italie. Mais sur le chemin du retour, il disparaît de nouveau en plein milieu des Alpes, la région natale de Marion.

Grâce à un indice laissé par Lin Feng sur une paroi rocheuse, Marion retrouve

son lieu de détention. Après l'assaut des militaires français, celui-ci est libéré de ses ravisseurs. Mais qui se cachait derrière tout cela ? Dans sa chambre d'hôpital, Lin Feng se rend compte que c'est son épouse chinoise qui a manigancé le coup. Démasquée avec l'aide de Marion, elle prend la fuite.

Malgré tout, le Sceau Impérial reste introuvable. Marion invite Lin Feng chez son grand-père Jacques, qui l'a élevée depuis sa plus tendre enfance. Ce dernier est un paysan savoyard pur souche mais aussi un communiste convaincu. Alors qu'elle évoque leur affaire, l'oeil du grand-père Jacques s'illumine. Les montagnards de la vallée de la Tarentaise étaient des hommes rudes et ils tendaient fréquemment des embuscades aux voyageurs perdus. Le grand-père conservait dans sa maison une malle qui contenait une partie du butin de ses ancêtres. Alors qu'ils ouvrent cette malle aux trésors, ils y découvrent le Sceau Impérial, caché là depuis des siècles !

Ils décideront de le rendre à la cité de Venise, gardienne originelle de ce trésor. Mais derrière la femme de Lin Feng se trouve un donneur d'ordres, celui qui cherchait à s'approprier le Sceau Impérial. Celui-ci reste un mystère...

PROLOGUE

FÊTE DE LA MI-AUTOMNE

HUITIÈME ANNÉE DU RÈGNE DE L'EMPEREUR XUANDE (SEPTEMBRE 1433)

Une lune rousse, éclatante et mordorée, éclairait les pas des marcheurs. La Tour du Tambour avait déjà annoncé la onzième heure depuis bien longtemps et la Cité Interdite, bruissante d'activité pendant la journée, s'était assoupie lentement avec l'arrivée de la nuit. Progressivement, le silence avait conquis les cours et les pavillons et on entendait seulement au loin les appels des sentinelles sur la muraille extérieure.

La Cité Interdite, oeuvre du troisième empereur de la dynastie Ming, Sa Majesté l'empereur Yongle, venait tout juste d'être construite. Il avait fallu quatorze ans de labeur à une armée d'ouvriers pour achever le palais de la nouvelle dynastie, destiné à marquer l'établissement de l'empereur dans sa nouvelle capitale, Pékin. Ce chantier pharaonique avait accouché d'une merveille, un espace de soixante-douze hectares alloué à l'exercice divin du pouvoir. On y trouvait des pavillons de réception majestueux, d'immenses cours dans lesquelles des cérémonies fastueuses étaient organisées et des jardins intimes pour le plaisir de l'empereur et de sa famille.

Il n'y avait nul besoin de flambeau pour les trois hommes. Ils avaient également pris soin d'envelopper leurs sandales de feutre, de façon à ne faire aucun bruit sur les dalles en pierre. Devant, un soldat en uniforme des gardes impériaux ouvrait la marche. Puis venait un homme vêtu d'une tunique en soie précieuse, probablement un dignitaire. Enfin à l'arrière, un officier le suivait et lui faisait régulièrement signe du bras d'avancer. Les trois hommes se dirigeaient vers le Pavillon de la Pureté Céleste, à l'intérieur duquel on pouvait distinguer une faible lueur tremblotante.

Ce pavillon, installé dans la cour intérieure, servait de cabinet de travail à l'empereur. Il y recevait en grande pompe les hauts dignitaires et les visites d'état. Parfois, de fastueux banquets y étaient organisés mais cela restait exceptionnel et ce n'était pas le cas en ce moment. Toutefois, les trois hommes n'avaient aucun doute que l'empereur devait s'y trouver. Aucune autre personne que lui n'y aurait pénétré au milieu de la nuit. Après avoir monté les marches et s'être approché de l'entrée principale, l'officier prit les devants, adressa un mot à la sentinelle présente puis, une fois qu'il fut satisfait, indiqua au dignitaire d'entrer.

Ce dernier était un eunuque d'une soixantaine d'années. Il s'appelait Zheng He et avait déjà conduit, au nom des deux précédents empereurs, de nombreuses expéditions maritimes d'exploration dans les mers du sud de la Chine, et même au delà. Lorsqu'il pénétra à l'intérieur du Pavillon de la Pureté Céleste, il y trouva l'empereur Xuande assis sur le trône cérémonial. Immédiatement, il se mit à genoux et accomplit la prosternation rituelle devant l'empereur, le *kowtow*. Il leva d'abord les bras au ciel. Inclinant son buste vers l'avant et posant les paumes de ses mains au sol, il descendit sa tête vers le bas jusqu'à ce que son front soit plaqué sur la pierre froide. Là, il s'immobilisa et, restant dans cette position, salua l'empereur :

— Fils du Ciel, tu as fait appel à moi, je suis à ton service !

Une fois cette formule prononcée, l'eunuque se releva et procéda à deux nouveaux *kowtows*, à chaque fois le terminant par une frappe prononcée de son front sur la pierre. Puis il ne bougea plus, presque aplati par terre, attendant le bon vouloir de son empereur.

Celui-ci se leva de son siège et, insigne honneur et marque de confiance, descendit les marches pour rejoindre son eunuque.

— Relève-toi, Zheng He ! J'ai besoin de te parler.

L'eunuque fit l'effort de se relever sans montrer la peine que ses articulations lui faisaient sentir. L'empereur Xuande s'adressa à lui ainsi :

— Tu dois te demander, mon bon serviteur, pour quelle raison j’ai pu te convoquer au beau milieu de la nuit, presque comme un voleur ! N’y vois pas un signe de ma défiance ou de mon courroux, bien au contraire ! Tu as été un fidèle compagnon de mon père et de mon grand-père pendant de nombreuses années et tu as réalisé de grandes prouesses pour l’Empire du Milieu. Ainsi, je ne doute pas une seule seconde de ta fidélité. Et c’est pour cette raison que je t’ai fait venir ici ce soir.

L’empereur fit un signe au soldat qui restait de garde et celui-ci, probablement averti à l’avance, s’inclina profondément et sortit de la pièce. Le bruit de la fermeture de la grande porte centrale du pavillon retentit dans le silence et l’obscurité.

L’empereur saisit une lampe fumante laissée pour son usage et se dirigea vers l’arrière du piédestal où se trouvait son trône.

— Viens avec moi, Zheng He. J’ai quelque chose à te montrer.

L’eunuque, toujours respectueusement silencieux, s’approcha du halo tremblant entourant la lampe de l’empereur.

— Zheng He, tu es mon meilleur amiral, continua celui-ci. Avec tes flottes, tu as repoussé les limites du monde connu, exploré de nouvelles terres et découvert de nouveaux peuples à qui tu as apporté la lumière de la civilisation chinoise. Ton expédition la plus récente a permis de rapporter de nombreux trésors et a été un succès phénoménal¹.

— Merci, Fils du Ciel, de tes louanges à mon propos ! Je n’ai fait que suivre les ordres de Votre Majesté et de ses vénérables ancêtres.

— C’était une volonté très forte de mon grand-père, l’empereur Yongle, et je souhaite la poursuivre. Et c’est la raison pour laquelle je t’ai fait venir ici ce soir. Je veux que tu organises une huitième expédition.

— Il en sera fait selon ta volonté...

L’eunuque avait laissé la fin de sa phrase en suspens. À l’âge avancé qu’il avait atteint, il ne se voyait plus partir une nouvelle fois aux confins du monde. Sa phrase prononcée sans enthousiasme, presque à regret, aurait pu paraître

comme une injure à son souverain. Mais l'empereur Xuande ne s'en offusqua pas et comprit qu'il était nécessaire de lui en dire plus.

— Tu te demandes, cher Zheng He, pourquoi je te fais venir en secret un soir de pleine lune sans aucun témoin. Il est vrai que toutes tes expéditions précédentes ont été lancées en grande pompe depuis ce lieu. Ne t'inquiètes pas... Il en sera de même pour celle-ci, probablement dans quelques jours. Mais il y aura un autre objectif que la simple découverte dans ta mission.

L'eunuque interrogea son maître du regard, sans oser lui en demander plus. Pourtant, il n'eut pas à attendre car l'empereur avait prévu cette rencontre et savait ce qu'il allait lui dire.

— Je vais te confier un objet, que tu devras remettre à un destinataire.

L'empereur fit voler sa large manche de soie jaune et dévoila un coffret en bois précieux, fermé par un loquet en forme de bascule. Doucement, il tourna le loquet et fit pivoter les deux parties supérieures du coffret. Là, sous les yeux ébahis de l'eunuque, se trouvait le Sceau Impérial. C'était un objet en jade vert pur sculpté du temps du premier empereur de Chine, Qin Shi Huang. Il avait été le premier à unifier la Chine sous une seule autorité et il avait créé la dynastie éphémère des Qin, qui ne dura que quatorze ans. Cette preuve de pouvoir, remise depuis lors à tout nouvel empereur comme témoin de sa place de représentant du Ciel sur terre, avait une valeur énorme. Celui qui s'en emparait pouvait légitimement revendiquer le titre d'empereur et écarter tout autre prétendant. Même l'empereur en titre risquait son trône, car la perte du Sceau Impérial marquait la défaveur des Dieux du Ciel. Dans les péripéties dynastiques récentes de la Chine, ce sceau avait été perdu, puis retrouvé plusieurs fois.

— Tu connais la signification de cet objet, Zheng He. Ce sceau a fait et défait plusieurs empereurs. À la fin de la dynastie Yuan, quand mon ancêtre, l'empereur Hongwu, a repoussé les envahisseurs² et repris le trône, ce sceau lui a servi à asseoir son autorité et mobiliser notre peuple autour de lui.

D'une main distraite, les yeux fixés sur le visage de son eunuque, l'empereur caressait la surface lisse et froide du jade. Avec la faible lumière de la lampe, le sceau luisait d'une aura verdâtre inquiétante, comme un talisman maléfique qui semblait s'animer d'une vie dans la lumière. L'empereur parut s'en rendre compte et poursuivit :